



## École des arts joailliers, écrin total

Le 6 octobre ouvre au cœur de Paris le nouveau site qui accueillera l'École des arts joailliers, dans un hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un lieu multiple, où le grand public peut s'initier à l'art de la gemmologie dans un décor signé Constance Guisset.

Par Marie Godfrain





*“En franchissant la porte cochère, qui s’attend à trouver un décor aussi beau ?”* interroge Nicolas Bos, le président de Van Cleef & Arpels, en guise de préliminaires... En effet, largement méconnu, l’hôtel de Mercy-Argenteau est pourtant un bijou du XVIII<sup>e</sup> siècle qui porte beau ses 250 ans et qui a vécu une multitude d’existences... C’est dans ce bâtiment historique que Van Cleef & Arpels a choisi de déménager son École des arts joailliers. *“L’adresse, boulevard Montmartre, est moins intimidante que la place Vendôme et ses abords. Par ailleurs, le quartier, s’il est populaire, est associé à la culture et l’art, avec ses passages couverts, ses théâtres, l’Hôtel Drouot, le musée Grévin... J’aime la combinaison des deux. Ce coin de Paris est aussi lié à la joaillerie. Fabricants et marchands de pierres ne sont pas loin”*, précise Nicolas Bos. Car l’ambition est d’attirer un large public dans les différents espaces qui composent cet acteur de la culture joaillière.

Librairie, salle de cours, de conférences, bibliothèque et surtout salle d’expositions temporaires, le lieu est un dédale somptueux consacré aux arts joailliers où des fastes de l’Ancien Régime subsistent, tels le salon d’apparat, rythmé de portiques corinthiens et habillé de boiseries dorées sur fond blanc, ou encore la salle à manger, tous deux inscrits aux Monuments historiques. Un ambassadeur dont Van Cleef & Arpels a confié l’aménagement à Constance Guisset, designer, architecte d’intérieur et scénographe qui a déjà réalisé plusieurs espaces pour la maison de joaillerie, et collabore déjà sur d’autres projets d’écoles d’arts joailliers : *“À chaque fois, je m’attache à faire se rencontrer l’endroit et le cahier des charges dans des lieux fonctionnels et accueillants, en travaillant les circulations et en ménageant les effets de surprise. J’ai fait le lien entre l’histoire et le caractère contemporain de l’activité proposée, car il faut que les lieux, aussi historiques soient-*

*ils, demeurent vivants. Mon idée a été de retrouver les volumes et les exploiter au mieux afin qu’ils répondent à un usage actuel.”* Constance Guisset a ainsi collaboré avec l’architecte des bâtiments de France, notamment sur l’espace d’exposition, qui doit être à la fois flexible afin d’accueillir diverses expositions tout en anticipant les besoins des scénographes, sans toucher aux boiseries et autres témoins de l’histoire. *“J’ai réalisé un squelette démontable et autonome qui sera habillé à l’envi par les scénographes”*, explique la designer qui a également joué sur la couleur, sa signature : *“Le choix des couleurs n’est pas anodin, mais résout des problématiques de sensations. J’ai ainsi contracté les espaces intermédiaires en les peignant dans des tonalités foncées afin de préparer l’œil à être surpris par la salle d’exposition”*, détaille-t-elle. Elle a créé un univers onirique à la fois léger et extrêmement raffiné, et d’une grande douceur, accueillant avec des murs roses et beiges. Un projet servi par des pièces de design dessinées sur mesure, à l’instar du lustre spectaculaire qui habille le grand escalier d’accueil : *“L’entrée de l’hôtel n’est pas classée, elle avait été très abîmée et donc restaurée. Cela m’a laissé davantage de liberté. J’ai dessiné ce luminaire pour évoquer les somptueux lustres historiques qui ont disparu et accompagner le visiteur durant sa montée des marches. J’ai par ailleurs dessiné un lustre pour la salle d’exposition.”* C’est dans cette salle que sera présentée l’exposition “Bijoux de scène de la Comédie-Française”, en référence au quartier des théâtres. En guise de préambule, une vidéo diffuse un extrait d’*Un fil à la patte*, de Georges Feydeau, où une bague, objet d’un quiproquo, démontre le rôle central des bijoux au théâtre, qu’ils soient accessoires ou personnages de l’intrigue. Pour renforcer ce lien, la scénographie est profondément théâtrale avec un début de visite dans l’obscurité, comme si l’on évoluait en coulisses. Dans ce

premier espace, des tableaux, gouaches, miniatures, estampes, manuscrits, factures de fournisseurs initient le visiteur à la culture des bijoux de scène. Passée cette mise en bouche, il se trouve immergé en pleine lumière dans la salle des fêtes, joyau de cet hôtel particulier qui outre les bijoux de scène, accueille également des tenues empruntées au Centre national du costume et de la scène brodées de pierres, comme cette tunique qui habillait Mounet-Sully dans *Athalie* de Racine, le torse orné d’un volumineux pectoral en cabochons de verre montés sur paillons (un fond de métal avivant l’éclat d’une pierre) pour accentuer le scintillement... En sortant de l’exposition, on peut passer par la librairie consacrée au bijou, un lieu unique en son genre qui permettra de poursuivre la visite, ou suivre les cours dispensés au grand public sur réservation...

**Hôtel de Mercy-Argenteau,  
16 bis, bd Montmartre, Paris IX<sup>e</sup>,  
lecolevancliefarpels.com.**



**Page de gauche :** broche créée par René Lalique, 1896 (or, émeraudes, émail) ayant appartenu à Sarah Bernhardt. **Ci-dessus :** la salle des fêtes de l’hôtel de Mercy-Argenteau, construit en 1778 par Firmin Perlin, et situé 16 bis, boulevard Montmartre, Paris IX<sup>e</sup>.